La Grèce derrière ses colonnes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **77 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

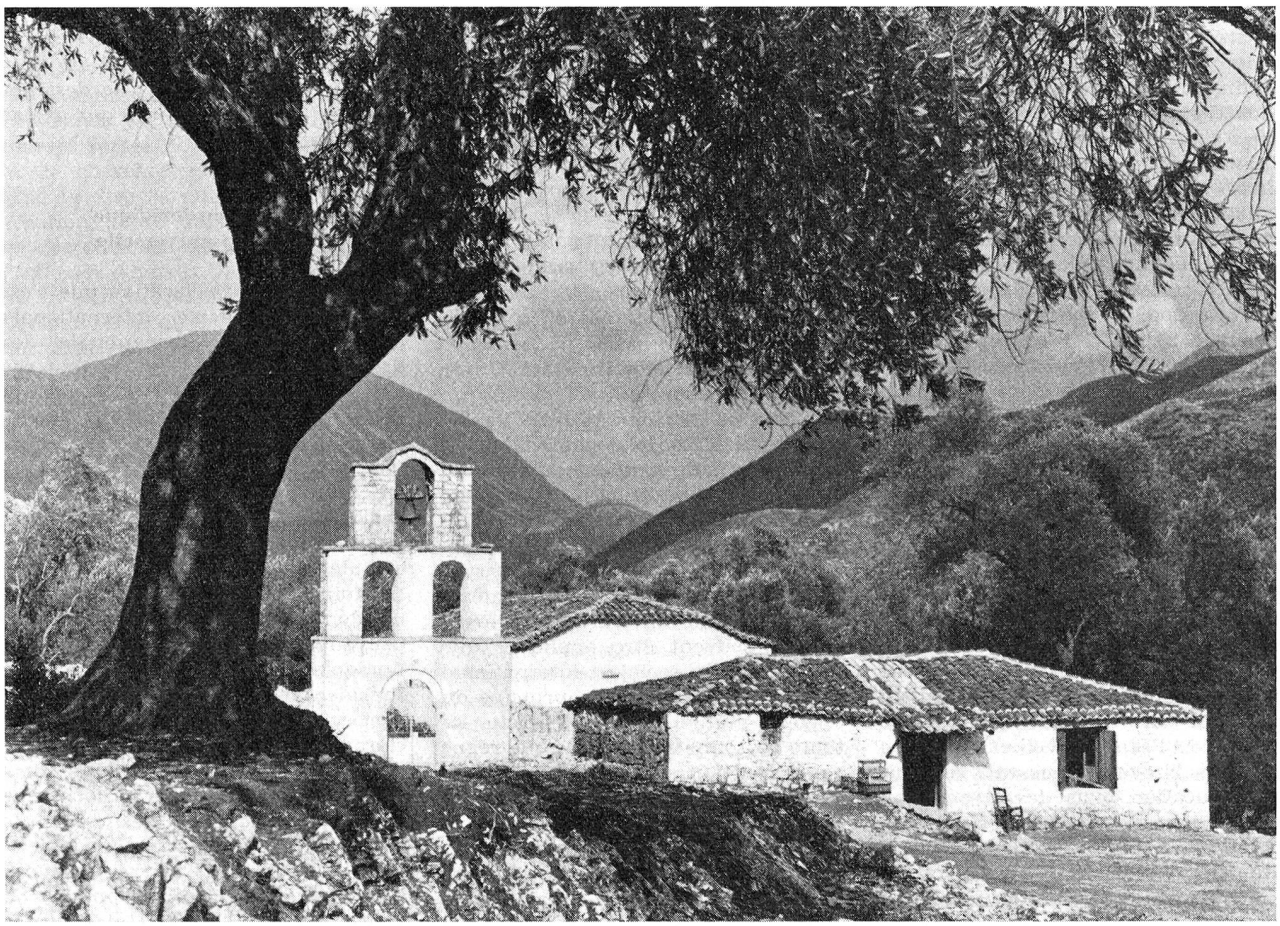
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Grèce derrière ses colonnes

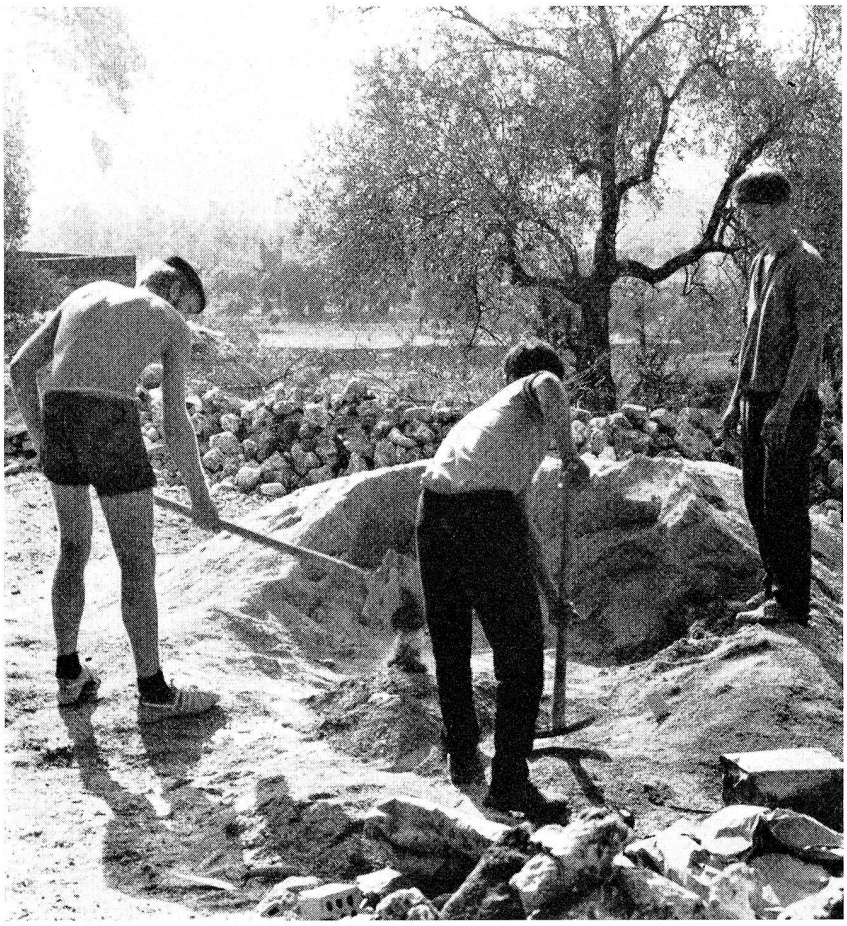
C'est dans les deux villages de montagne de Faskomilia et de Psakka, dans le district de Thesprothias, en Epire, que la Croix-Rouge suisse et deux groupes de volontaires du SECONU — Service constructif des Nations Unies — ont construit en été 1967 18 maisons destinées à autant de familles de la région. Familles pauvres entre toutes qui vivent chichement de la culture de quelques arpents de terre, du produit de leurs quelques oliviers (dont la récolte ne se fait que tous les deux ans) et du lait de leur brebis qui fournit aussi la laine que filent et tissent les femmes.

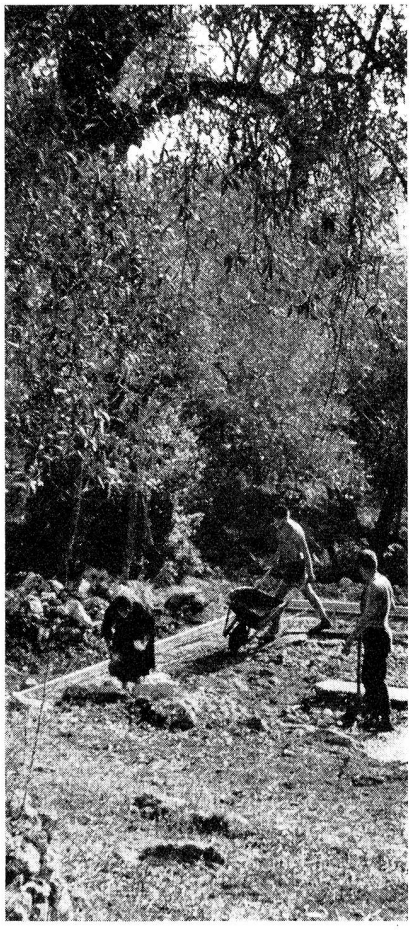


Epire — en grec « le continent », ainsi nommé par les insulaires de l'archipel ionien — l'une des provinces de Grèce où la Croix-Rouge suisse poursuit l'action d'entraide qu'elle a entreprise dans ce pays en 1955.
L'histoire de l'Epire est longue. Habitée depuis les temps préhistoriques, la région fut l'un des centres les plus importants d'où se sont répandues sur tout le pays les vagues de l'immigration dorienne. L'Epire connut des années de prospérité. Dodone, toute proche de Joannina, la capitale, est connue pour son oracle de Zeus, l'un des plus célèbres de la Grèce antique, respecté et craint de tous. La grande époque de l'Epire coïncide avec le règne du terrible roi Pyrrhus, au IIIe siècle av. J.-C. Après l'effondrement de l'Empire de Byzance, un petit Etat indépendant fut fondé en Epire: Le Despotat de l'Epire. Pendant les dernières années de la domination turque, l'Epire est gouvernée par Ali-Pacha, dynaste albanais qui, tenant tout à la fois du tyran et du souverain éclairé, sut réunir autour de lui lettrés et savants de l'époque.
En 1913, l'Epire est définitivement libérée, à l'exception de sa partie septentrionale et rattachée à l'Etat hellénique. De riche qu'elle fut, l'Epire est maintenant extrêmement pauvre et le mode de vie des habitants archaïque. Car les guerres sont venues — sept guerres de 1897 à 1961 — et avec elles les réfugiés, les destructions, la misère.

Photos Ulrich Schweizer, Berne

Jusqu'ici, les futurs habitants des maisons érigées par la CRS — qui a fourni les matériaux — et les jeunes volontaires — qui ont donné leur temps et offert leur travail — vivaient dans des conditions extrêmement précaires: anciennes maisons turques délabrées, abris provisoires faits de pierres entassées les unes sur les autres, cabanes de chaume. Aussi est-ce avec joie qu'ils ont prêté la main à la construction de leurs futures maisons toutes blanches, soit en travaillant sur le chantier même, soit en assurant le transport des matériaux à pied d'œuvre en utilisant à cet effet leurs ânes ou leurs mulets.





En été 1967, soit du 15 juillet au 9 septembre, 33 jeunes gens et 17 jeunes filles — dont 25 Suisses et 25 Français, Anglais, Hollandais, Suédois et Espagnol — ont, pendant 8 semaines consécutives, apporté leur concours bénévole à une nouvelle réalisation de la Croix-Rouge suisse en Grèce: soit la construction de 18 maisons destinées à autant de familles nécessiteuses de deux villages de montagne de l'Epire.

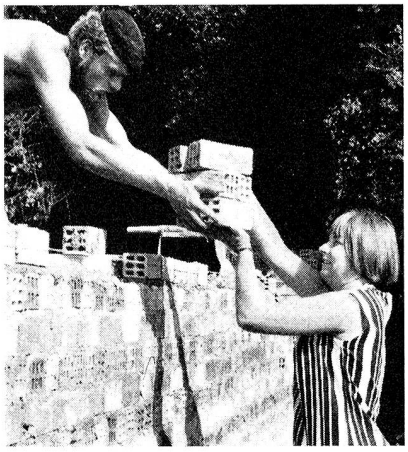
Ces jeunes volontaires du Service constructif de l'Association suisse pour les Nations Unies (SECONU) (il y avait parmi eux des étudiants, des apprentis, des instituteurs, des artisans) ont consacré une partie de leurs vacances à cette tâche humanitaire. La Croix-Rouge suisse a pour sa part financé l'achat de tous les matériaux de construction nécessaires et les autorités grecques, de leur côté, ont soutenu la mise en œuvre du projet en assumant, notamment, la responsabilité du transport de l'eau, du gravier, des briques, du bois, du ciment.

Les deux villages bénéficiaires? Celui de Faskomilia, avec 800 habitants et celui de Psakka, qui en compte 445. De pauvres villages de montagne émergeant des olivettes, dont la population venue de plusieurs autres villages vit chichement de l'élevage de quelques moutons et de quelques chèvres, de la culture de maigres arpents de terre, de la récolte des olives, qui n'a toutefois lieu que tous les deux ans. Ces paysans, s'ils peuvent de la sorte subsister, ne peuvent en revanche songer à améliorer leurs conditions de logement sans l'apport d'une aide extérieure. Leurs gîtes souvent sont faits de branchages, de torchis, de tôles ou de pierres disjointes.

Nous lisons dans un rapport:

« La plupart de ces familles ne disposent que d'une seule pièce où parents, enfants, grand-parents dorment tous ensemble. Je n'ose dire « habitent » car en fait on vit

En 2 groupes successifs, 50 volontaires — dont 25 Suisses — de 6 nationalités diverses, à raison de 33 jeunes gens et de 17 jeunes filles, ont travaillé pendant 8 semaines à la construction de 18 maisons, accomplissant tous les travaux: des terrassements au crépissage des murs faits de briques.



dehors. La pièce n'a pas de plafond; le toit: un simple assemblage de planches recouvert de quelques tuiles est percé de nombreux trous. A ma demande: « Comment faites-vous en hiver? », il m'a été répondu: « on dépose simplement un seau en dessous et ainsi nous avons même de l'eau ».

Le sol est généralement de terre battue, humide pendant la mauvaise saison. Par terre, des couvertures en laine de mouton sur lesquelles on se couche. Les lits sont rares. La pièce est absolument propre. Dans un coin, un feu à découvert qui sert tout à la fois de chauffage et de foyer de cuisson. Quelques sacs encore, contenant les provisions. Peu de meubles sinon, parfois, un petit berceau de bois dans lequel repose, ligoté des pieds à la tête, le dernier-né.

Il est bien difficile de se décider quant au choix des familles qu'il faudra aider en premier lieu. Les femmes vont à la recherche du bois qui alimentera le feu, font le pain pour toute la famille, filent la laine dont elle feront ensuite des tricots pour les enfants.

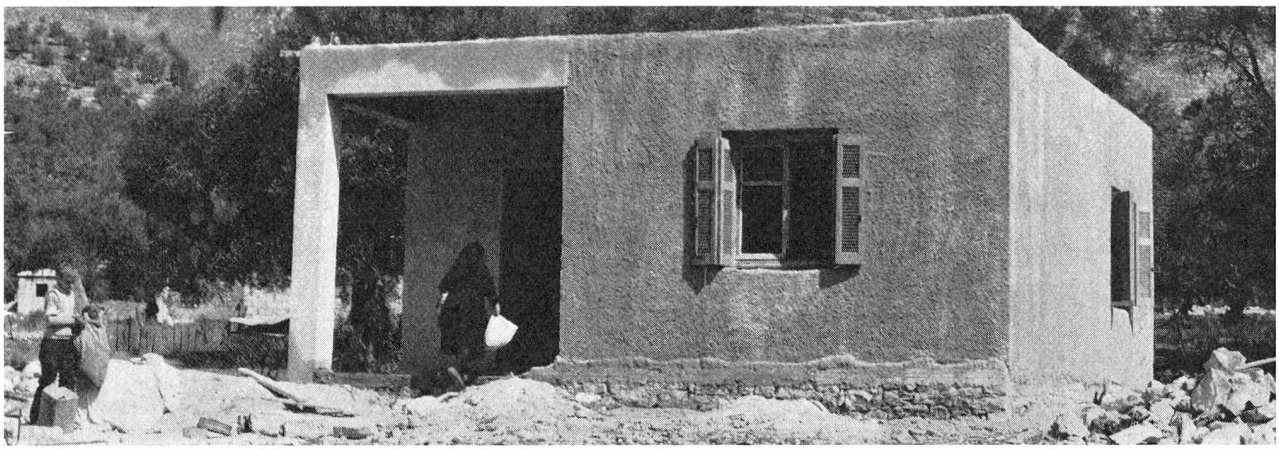
Pourtant, malgré la vie si dure qu'ils mènent, ces gens sont heureux, gentils. Ils ont des cœurs d'or. Beaucoup, bien sûr, et surtout les jeunes s'expatrient. En Allemagne généralement. Quelques couples partent même ensemble, laissant leurs enfants à la garde de grands-parents. Terminant notre tournée, nous nous sommes rendus encore chez le président de la commune, pensant que lui au moins vivrait dans une maison digne de ce nom. Guère mieux: des murs branlants, fissurés. Deux chambres pour lui, sa femme et 5 enfants. Un seul « luxe »: deux lits qu'il a pu s'accorder après avoir travaillé quelque temps à l'étranger, il y a 10 ans. »

Le SECONU a assuré l'entretien des 50 volontaires qui, ont participé à la construction des 18 maisonnettes toutes blanches qui ont remplacé les huttes et les cabanes malsaines. Le village a pourvu à leur logement dans le bâtiment scolaire inutilisé durant l'été. Les familles bénéficiaires elles-mêmes, enthousiasmées par le projet, ont prêté leurs services au gré de leurs possibilités, soit en travaillant sur le chantier, soit en transportant des matériaux à pied d'œuvre.

Malgré la chaleur caniculaire, les volontaires ont accompli quotidiennement 8 heures de travail, conduisant les brouettes, maniant la pelle, la pioche et la truelle.

L'un d'eux a écrit dans son journal:

— *Notre but? Construire à Psakka, une des plus pauvres localités de la région, 10 maisons dont les futurs habitants s'étaient engagés à creuser*



Les 18 maisons, construites sur le même modèle, comprennent deux chambres, une cuisine, un corridor et une petite terrasse. Cette réalisation de la Croix-Rouge suisse va de pair avec les efforts faits par les autorités grecques qui entendent aménager de meilleures voies de communication, installer l'électricité, pourvoir à l'adduction d'eau potable au sein de chaque village de cette région déshéritée.

les fondations avant que nous n'installions notre chantier.
Une pierre, du ciment, une pierre, du ciment: paver le sol, le recouvrir de gravier, puis de ciment. Nous charrions des pierres, des pierres, encore des pierres, des tas de pierres, des montagnes de pierres. Premières ampoules. D'autres font du ciment, malaxent, arrosent, remalaxent... C'était là pour nous un travail très difficile, car inhabituel que nous accomplissions avec l'aide de 6 maçons indigènes. Les filles, pour leur part, nous apportaient régulièrement les très nombreux seaux d'eau dont nous avions besoin. Et à ce propos, relevons qu'il n'y a pas d'eau courante à Psakka et qu'il faut aller la chercher à 3 km de distance!
La bétonnière marche maintenant sans arrêt, dès 6 heures du matin et pendant 8 heures consécutives. Une seule pause de 30 minutes, à 9 heures 30 pour nous permettre de nous restaurer.
Puis ce furent les travaux de maçonnerie: l'entassement des briques rouges qui petit à petit deviennent des murs. Des murs qui furent ensuite crêpis de chaux blanche.
Les maisonnettes terminées se composent de deux chambres, d'une cuisine, d'un corridor et d'une petite terrasse.»